

**ЩОДЕННЕ ЖИТТЯ ТА РЕЛІГІЙНІ СВЯТА В  
 РУМУНІЇ У КОМУНІСТИЧНИЙ ПЕРІОД**

**Даніела ЯНКУ,**

Гранд Парфюмерний музей, Париж (Франція).

**DAILY LIFE AND RELIGIOUS HOLIDAYS IN  
 ROMANIA DURING THE COMMUNIST PERIOD**

**Daniela IANCU,**

The Grand Perfume Museum, Paris (France),

danaiancu1978@yahoo.com

**Даніела Янку. Щоденне життя та релігійні свята в Румунії у період комунізму.** У дослідженні зроблено спробу проаналізувати особливості святкування основних релігійних свят у комуністичний період у Румунії, що постає метою пропонованої студії. **Методологія** обіймає історично-ретроспективний аналіз, метод прямого опису польових матеріалів, що були надані усними інформаторами. **Новизна дослідження** полягає у доведенні ідеї, що мінімізація святкування традиційних свят у Румунії була однією з цілей Комуністичної партії, оскільки об'єдодії та народні свята, окрім своїх першочергових функцій, релігійних, культурних, естетичних, комічних, мають також важливі етнічні, громадські функції. **Висновки.** Комуністичні лідери прагнули, щоб християнство зникло з громадського простору, але вон обуло законсервовано суспільством у вигляді святкування, фестивалів дій, обрядодій календарного циклу, весільними та поховальними обрядами, тощо.

**Ключові слова:** релігійний фестиваль, свята, християнство, релігійні свята, Різдво, Великдень, Богоявлення, новорічна ялинка, Комуністична партія.

L'anthropologie, a largement participé aux recherches sur les rites politiques ce qui s'explique par plusieurs raisons: l'habitude qu'avaient les ethnologues de décrire les fêtes religieuses et les cérémonies liées au pouvoir local dans les sociétés exotiques; l'attention de l'École française, à l'usage des symboles et à la manipulation des mythes; la saisie par les ethno-historiographes de l'actualité des pays de l'Est en récente transformation (identité hongroise et ré inhumation, culture lituanienne, symboles nationaux polonais, etc.).

Au Bénin comme au Zaïre, les rites religieux et politiques ont eu un essor simultané. De droite ou de gauche, les célébrations politiques, disant la fidélité à l'histoire et la différence culturelle, donnent un sens à notre être en proclamant glorieusement ses appartenances, et le rite politique ne semble pas souffrir de la déritualisation qui frappe la religion<sup>1</sup>. Partout le pouvoir se manifeste par la possibilité qu'il a de créer et de faire adopter des symboles par des groupes qu'il dirige, sans qu'il soit question de qualifier les rites politiques comme quasi religieux. Le rite manie des symboles, le politique manie des hommes, des idées et des rites.

Pendant la période communiste l'activité religieuse a été refoulée hors de la vie sociale et politique; l'éducation religieuse a été interdite; on faisait l'éloge de l'athéisme des «masses». La société roumaine s'est trouvée confrontée durant presque quarante ans à ce type de politique.

Le christianisme a imprégné la culture, les pratiques et les attitudes en Roumanie, non plus comme une force religieuse capable de déterminer le devenir de la société, mais comme un héritage civilisationnel. Les travaux ont parlé sur l'imprégnation civilisationnelle du christianisme

comme soubassement symbolique et culturel de la société. Par ailleurs, l'accent a également été placé sur la disponibilité des traditions religieuses en tant que «puits de mémoire»<sup>2</sup> Le christianisme est une ressource de symboles et lieu de mémoire de la société.

Le système paroissial et l'accès universel aux sacrements, éléments typiques d'un christianisme majoritaire, semblaient menacé dans une société et une période où les valeurs chrétiennes ne sont plus directement prises en compte dans les dynamiques socio-politiques.

En privilégiant la dimension culturelle du christianisme, plutôt que celle d'institution dogmatique divisée en confessions et en Eglises rivales, l'anthropologue structuraliste a mis au jour la prégnance, au sein des sociétés locales rurales ou urbaines, de logiques symboliques où l'on pouvait reconnaître l'exercice d'une pensée et d'un mode de transmissions – une «coutume chrétienne» – adaptés aux transformations des relations hiérarchiques entre compétences cléricales et société civile<sup>3</sup>

On va poursuivre la démarche d'interrogation sur la place de la religion dans Roumanie en recentrant la discussion sur les vitalités religieuses ponctuelles, sur l'armature religieuse chrétienne dans ce qui concerne les principaux rites de passage et aussi les fêtes de l'année. L'interrogation mérite d'être posée, aussi, dans une autre perspective que celle de la perte ou de la marge, c'est-à-dire dans celle de l'investigation des traces, de leur forme, de leur recomposition et de leur localisation. Il faut surprendre les adaptations, les transformations ou même les ruptures du religieux, des cérémonies religieuses et des rituels religieux liés au cycle de vie, les fêtes à caractère chrétien dans une festivité qui s'est voulue athée.

<sup>1</sup> Diantell E., Hervieu-léger D. et Saint-martin I., La Modernité rituelle [Ritual Modernity], 2004, Paris, l'Harmattan.

<sup>2</sup> Hervieu-Léger D. La Religion pour Mémoire [Religion for Memory], Paris: Cerf, 1994.

<sup>3</sup> Charuty G. «Se tenir debout devant le ciel» [Stand in front of the sky], *Diogène* [Diogenes], 1, 2004(n 205), P. 76–94.

On se pose la question si en Roumanie, le christianisme a réussi à conserver toute emprise symbolique et s'il constitue encore un élément encore important des valeurs et des attitudes communes et ordinaires des gens?

On sait que les fêtes ont représenté l'une des cibles visées par le parti communiste, comme d'ailleurs par tout régime d'occupation, car elles détiennent, outre leurs fonctions bien connues – religieuse, culturelle, ludique, esthétique, cosmique –, aussi une importante fonction ethnique, communautaire.

On s'est voulu que le christianisme soit estompé de l'espace public, mais il a été convoqué socialement sous forme de commémorations. Ce régime politique, a compris que le moyen le plus efficace de subjuguer le peuple est non seulement de détruire son système traditionnel des fêtes et symboles spécifiques, mais aussi de le remplacer immédiatement par un nouveau système calqué la plus part du temps sur la structure de l'ancien tout en ajoutant des significations complètement différentes, destinées à servir la nouvelle idéologie.

En Roumanie, le régime communiste a essayé d'éliminer, au moins de la vie publique, les fêtes et les symboles religieux et de créer un nouveau type de «fête» complètement désacralisé, avec une connotation politique. La fête, festivité, rencontrée la plus part du temps sous le nom de « fête » a essayé de changer le centre de l'existence spirituelle maximale vers un vide spirituel, de la communion vers le simple rapprochement des individus, du rituel sacré au spectacle profane. Dans le cadre du processus complexe de la propagande athéistique, la lutte contre les deux plus grandes fêtes chrétiennes «Noël et Pâques» a joué aussi un rôle très important. Selon les témoignages des gens on peut comprendre la manière dont la politique par et le parti communiste agissaient pour empêcher la plus grande fête de l'année. Rada Teodoru, né à Bucarest, chercheur à l'Institut d'Histoire de l'art témoigne : *«ils faisaient tout pour empêcher les messes. Pendant la nuit de la fête de Pâques, pendant la Liturgie de Résurrection, ils mettaient deux voitures de pompiers, qui faisaient des bruits très forts toute la nuit, mais je continuais à chanter: «Jésus este ressuscité», même si les chants religieux ne s'entendaient plus, les autres sont rentrés chez eux; mais on avait beaucoup du mal à s'entendre, ou à écouter le prêtre; oui, il y avait des restrictions.* » (inf. Rada Teodoru).

Après la proclamation de la République Socialiste, la célébration publique de ces fêtes a été interdite. Parmi celles-ci, Noël a représenté un de plus importants obstacles à la mise en place de la «nouvelle conscience socialiste», par les nombreuses coutumes et traditions façonnées par le temps. Les mass media, dont le représentant le plus puissant à l'époque était la presse écrite, ont constitué un des principaux moyens de propagation des «nouveaux idéaux» socialistes, qui devait être assimilés le plus rapidement possible par la population. Les publications du journal «Scinteia» (1945-1989), devenu l'organe du Parti Travailleur Roumain, puis celui du Parti Communiste Roumain et des autres journaux et revues, *Romania Libera, Cuvantul, Revue Roumaine, Revue 22, Înainte, Flacara*, vont être très éloquentes, en mettant en lumière les méthodes utilisées par l'ex-régime, afin de manipuler la vie spirituelle des hommes qui se trouvaient sous son joug.

On va essayer de décrire les fêtes d'hiver – Noël/

Nouvel An; et encore quelques moments ou thèmes (le porteur des cadeaux – Père Noël/«Père Gerila»; l'arbre de Noël) en essayant de surprendre dans toute sa dynamique la réalisation sur le plan du «renouveau culturel» du régime communiste, le phénomène de la transformation d'une fête à caractère chrétien dans une festivité athée.

La fête de Noël prenait de l'ampleur en Roumanie depuis la période d'entre deux guerres – la presse des années 1944 –1948, sur un fond général de tristesse et de misère, a marqué la période des fêtes d'hiver, et plus particulièrement Noël. Le Parti essaie même à cette époque de dénigrer lentement l'image de Noël chrétien, en accentuant, par exemple, l'idée de l'origine profane – mais paysanne – des nombreux cantiques de Noël. Voilà quelques fragments significatifs extraits d'un des articles du numéro spécial la presse de Noël du 25 novembre 1946: «[...] Des nombreux cantiques évoquent la naissance de Jésus, mais pas tous. Fréquemment, l'événement de Bethléem est laissé sur le plan secondaire et même complètement oublié afin de laisser la place aux préoccupations quotidiennes des villageois: leurs inquiétudes face au travail agricole, à la récolte, aux moutons ou bien aux oppressions de ceux qui les poussaient vers l'exile. Même dans ceux où l'événement solennel (la naissance de Jésus) demeure sur le premier plan, les événements de la vie matérielle du paysan ne sont toujours pas absents.

On peut comprendre comment la presse d'antan va déplacer l'attention de la fête sacrée, le moment de la naissance de Jésus, ne faisait rien d'autre que préparer une «autre manipulation» favorable aux aspirations du communisme. Il y avait tendance générale du régime, de déplacer l'accent mis sur la religion vers la tradition et qui avait pour mission l'édification des nouveaux symboles festifs. Dans ce cas-ci, Noël, est vidé de son sens d'une façon très subtile et perverse, par l'inoculation, de l'idée que fêter Noël ne devrait pas se résumer juste à la commémoration de la Naissance de Jésus – fait finalement considéré comme secondaire dans la conception de l'auteur – mais devrait plutôt mettre en relief la vie des hommes avec des joies, mais aussi avec des soucis et des besoins. On voit comme les fondements chrétiens de la fête de Noël, sa signification de l'origine arrive à être niée et transformée dans quelque chose qui n'a plus aucun lien avec la Naissance de Jésus, avec la naissance de l'espoir et de la possibilité de rédemption. Cependant cette manœuvre a été réalisée habilement, car dans un premier plan apparaissait le peuple accablé par les soucis quotidiens. Ainsi on comprend le début de l'attaque donné aux fêtes chrétiennes et à travers elles à la religion et à l'identité spirituelle dans son ensemble.

Si dans les années 1947, le journal «Scinteia» publiait encore le traditionnel numéro spécial de Noël du 25 décembre, en commençant avec 1948, le mot Noël n'apparaîtra plus dans aucun article du journal «Scinteia». Plus tard les numéros du «Scinteia» ont été submergés par des nombreux articles dans lesquelles on démontrait comment les ouvriers et les fonctionnaires de tous les coins du pays demandaient véhément la transformation des certains jours fériés en jours de travail, menés, d'après leurs dires, par le désir de contribuer le plus possible à augmenter la productivité et implicitement pour se détacher complètement de la misère du «système capitaliste». Les

<sup>4</sup> Lambrino A. «Chants et littérature de Noël» [Songs and Christmas literature] in „Scinteia [A Spark], III<sup>ème</sup> série, XIV<sup>ème</sup> année, 1946, N. 712, 25 décembre, P. 2.

publications du journal local «Inainte» à Craiova, (Olténie), le journal du parti, prouve comment à partir des années 1948–1950, le mot *Noel*, ou *Père Noel*, ou des autres fêtes religieuses ont disparus complètement de ses pages: «Le père Noel 1947 in Craiova; le Noel des hommes du travail ( 25.12.1947) – on y trouve la dernière fois quand le mot *Noel* se trouve parmi les titres ou les pages du journal „Inainte”(Craiova).

Au contraire, autour de la fêtes de Noel, ou la fêtes des Pâques, on trouve des publications sur des autres événements artistiques, commémorations ou expositions de peintures centrés sur les valeurs du parti communiste: par exemple le 21 Décembre 1946, trois jours avant la fête de la Naissance de Christ, on a fêté l'Anniversaire du Général Iosif V.Stalin<sup>5</sup>. Un an plus tard, pendant le jour de Noel, même, dans les pages du Journal «Inainte», on ne trouve plus rien sur la fête de Noel, même plus, le mot de Noel, ou de Christ, ou de Marie, mais on apprend qu'un grand événement a eu lieu le jour de Noel: „la classe ouvrière a choisi ceux qui vont partager la justice: les élections des dirigeants populaires des syndicaux”<sup>6</sup>. A partir des années 1950, le clergé orthodoxe de Craiova a accepté „de signer l'appel à la paix” avec le pouvoir communiste<sup>7</sup>.

On découvre, selon les publications du journal „Inainte” que les années suivantes lors des grandes fêtes religieuses: Saint Nicolas, Saint Stéphane, Le Noel, L'Epiphanie, La Naissance de Jean Baptiste, il y a il y a eu des grands festivals laïques ou d'autres événements politiques: Le Festival " Le Parti, cœur fort., signé Puica Mondoc.<sup>8</sup>

A partir des années 1980, surtout pendant les jours 12 jours sacrés un festival de coutumes laïques était mis en place à Craiova, „Le Festival des coutumes laïques d'hiver”. L'article sur ce festival était formulé d'une manière qui avait le même but de détourner l'attention des moments sacrés: „Dans l'atmosphère immaculée de l'ambiance féérique de la soirée, des serments pathétiques au pays ont sonné, ainsi que des souhaits de santé, de bonheur, des années fertiles pour la Roumanie Socialiste, pour son dirigeant bine aimé du parti et de notre Etat, le camarade Nicolae Ceausesco et pour la camarade Elena Ceausesco”. George Popescu („Inainte”, 29.12.1984).

A partir de cette année, la veille de Noël a été écartée pour toujours de la liste des fêtes officielles – ainsi que d'autres fêtes religieuses – en mutilant ainsi, pour la première fois, l'ensemble des fêtes de Noël. Plus tard, on s'est dit que «les travailleurs» ont aussi demandé que le 6 janvier qui signifie le Baptême de Jésus soit considéré comme une journée habituelle de travail; graduellement, les jours de Noël ont subi le même traitement (25, 26 décembre). Il n'y a plus de doute que le plan de reconstruction des symboles festifs a constitué une réalité.

La fête de Noël a été remplacée par le Nouvel An, les moments et les symboles qui étaient liés à la fête chrétienne ont été modifiés et déplacés vers la fin de l'année, en s'entassant le plus souvent vidés de tout sens, autour de la fête de Nouvel. Même les chants de Noel ont subi des modifications au niveau des messages et des textes, en déplaçant l'attention du moment sacré de la naissance de

Jésus: «A l'occasion des grandes fêtes religieuses, à cause du régime, les chants de Noel ont eu des modifications, il n'y avait que les chants avec Adam et Eve, chantés par les Gitans dans les bus; les groupes de petits enfants ne venaient plus comme autrefois dans chaque maison. Ca c'était plus rare, dans les villes; ils ont changé même le nom, de certaines fêtes, au lieu de dire, Père Noel, on disait Père Gérila, qui amène des cadeaux, ( inf. Rada TEODORU).

En effet selon d'un journal local «Inainte» d'Olténie, à partir des années 1945 jusqu'aux années 1989, on a publié un grand nombre des chants de Noel ou de Nouvel An, dont le contenu a été modifié par rapport aux textes traditionnels, ou on a créé de nouveaux chants où on faisait l'éloge au parti communiste; on faisait des souhaits à la classe ouvrière, aux paysans; puis progressivement, à partir des années 1876, on a construit l'image messianique du président du pays ou de sa femme; l'image de la divinité a été remplacée par le personnage du président. Il y a quelques auteurs asservis qui ont créés ces chants, mais il y a d'autres qui ne sont pas signés, pour créer l'impression qu'elles sont populaires.

Aho, Aho, vers le ciel d'azur / Il monte l'hymne le plus pure, /En Décembre de cette année/On a vécu tous /Un autre grand événement : /La Conférence communiste, /Signe d'une très haute victoire.../Alors, que nous accomplissions clairement/Les programmes du parti./Aho, aho!, on est passionné / De premier Homme du pays/ Dirigeant Parti et d'EtAT / Je fais tout éloge / Pour héros légendaire/Pour celui dont le nom/ Il est honoré, par le monde entier/ Allez! Bonne année!, Bonheur et sante!<sup>9</sup>.

A partir de 1949, on a commencé plusieurs actions qui étaient censées de mettre en évidence la diffusion de la culture dans les villages durant l'hiver, mais, en réalité, on se voulait distraire l'attention des gens de la fête chrétienne de Noël. Le mois de décembre a été choisi pour la campagne «d'illumination» – et donc d'athéisme – de la population, mais qui servaient toujours les mêmes fins – celles d'éloignement des coutumes religieuses qui accompagnaient les fêtes d'hiver – en passant du «mois du livre» divisé par après dans les semaines de la musique, du livre, de l'art pour que dans les années 1957–1958 on arrive finalement au mois de la culture.

L'année 1961 a été le début de la création d'une nouvelle image pour le mois de décembre, elle a été associée au mois des cadeaux; on peut parler à présent justement de cette transformation de la fête chrétienne de Noël, qui est un cadeau dans le sens spirituel, dans une publicité dédiée aux achats et aux excès matériels. Il est connu que le Père Noël – le porteur de cadeaux, n'est qu'une création roumaine, dans le légendaire et l'imaginaire roumain, Père Noël étant un parmi les nombreux saints. La pénétration du moderne personnage, Père Noël, dans le cadre des festivités d'hiver des Roumains s'est réalisée à travers la filière allemande et date de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et sa relative généralisation dans le milieu urbain et par après dans celui rural a eu lieu seulement entre les deux guerres. Un des moments du mois de décembre, accepté dans une certaine mesure par le régime communiste, a été aussi celui lié au personnage investi de la mission d'apporter des cadeaux à Noël, pendant

<sup>5</sup> Journal „Inainte” [Newspaper "Inainte"], Craiova [Craiova], 22.12.1946.

<sup>6</sup> Journal „Inainte” [Newspaper "Inainte"], Craiova [Craiova], 25.12.1947.

<sup>7</sup> Journal „Inainte” [Newspaper "Inainte"], Craiova [Craiova], 25.05.1950.

<sup>8</sup> Journal „Inainte” [Newspaper "Inainte"], Craiova [Craiova], 28.12.1973.

<sup>9</sup> Plugusorul «La charrue, Dan Lupescu» [The plow, Dan Lupescu], «Inainte», 31.12.1977.

les fêtes d'hiver. Ce personnage a été connu rencontré, malgré sa récente apparition, de Père Noël, mais à partir de 1950 jusqu'en 1989, en suivant le modèle russe, sous le nom de «Père Gerila».

À partir des années 1944–1947, on commence la présentation des différentes célébrations autour de l'arbre de Noël, organisées dans la majorité des institutions et entreprises du pays à l'occasion de la fête chrétienne de Noël encore respectée à l'époque, comme en présente le journal «Inainte», *Mos Craciun parmi les enfants des ouvriers de Valea Lotrului*<sup>10</sup>.

Les célébrations avaient déjà à l'époque un caractère profane, ouvrier, même si assez souvent, les messes religieuses ont été officées en ouverture suivies par des chants traditionnels de Noël. Après le discours à caractère politique tenu par les activistes des institutions en question, avait lieu, généralement, le programme festif préparé par la brigade artistique, célébration qui atteignait son apogée lors de l'arrivée du Père Noël chargé des cadeaux et surprises destinés aux enfants des ouvriers et des fonctionnaires, qui avaient participé (ou non) au programme artistique organisé par l'entreprise.

Dans les années 1950, après quelques années d'absence de la sphère publique, l'ancien personnage des célébrations d'hiver va réapparaître, sous le nouveau nom, «Père Gerila», nom qui a eu comme but d'éloigner les hommes encore plus de l'origine chrétienne de la fête de Noël; on assiste en fait, à une série des actions qui visaient la désacralisation du Père Noël: le changement de place dans le calendrier de la fête de Noël par les derniers jours de la fin de l'année- «Ded Morz [Père Gerila] était une invention d'origine russe qui faisait son apparition durant la fête de Nouvel An, à une bonne distance de Noël<sup>11</sup> – et la mutation du cadre d'action du sein de la famille vers le sein de la collectivité socialiste, de l'entreprise et plus tard vers les «villages pour enfants».

De même, à partir d'un Père Noël qui autrefois était considéré le messager de Jésus, l'accent a été mis sur un «Père Gerila» prolétaire, qui pouvait réaliser à tour de rôle toute sorte des fonctions: mécanicien, plongeur, téléphoniste, commis voyageur, etc.

Pendant les années 1980 «culte de la personnalité» du bien aimé dirigeant» va laisser de plus en plus son empreinte sur l'image du pauvre «Père Gerila. Celui qui va apporter des cadeaux aux enfants ne sera plus à partir de là ni même cet impersonnel «Père Gerila», mais l'état même, incarné en dernière instance par la camarade Nicolae Ceausescu et sa chère épouse Elena Ceausescu. Les pages du journal «Scinteia» vont être remplies des chiffres et des calculs représentant les sommes importantes allouées par l'état pour les fêtes autour de l'arbre de Noël, mais aussi des éloges faits au dirigeant en guise de remerciement pour l'attention qu'il accorde aux enfants de la patrie.

Le journal de Boris Buzila – journaliste du quotidien

bucarestois *Romania libera*, illustre bien en quoi consiste cette tâche ingrate de chaque janvier. Ces mémoires témoignent comment, dès le début des années 1980, la journée du 7 janvier – l'anniversaire d'Elena Ceausescu gagne en importance. «Nous sommes chargés d'organiser l'anniversaire de la Camarade et nous en prendre soin de manière à rendre le journal digne de ma chère et traditionnelle fête. J'ai besoin d'un portrait artistique pour la célébrée, d'une reproduction de l'œuvre d'art» notait le journaliste le 6 janvier 1982<sup>12</sup>. Les journaux et les revues se transformaient en cartes des vœux pendant les deux anniversaires du mois de janvier – le 7 et le 26 janvier. D'une année à l'autre, le plus difficile est de tenir le travail de glorification d'auteurs de qui on entend des éloges toujours plus enthousiastes. Une tâche très difficile c'était de trouver une illustration, pour la première page. Une illustration avec les Ceausescu, pure les éditions du janvier de la revue *Cinema* devenait une charge à la limite de l'absurde; la solution salvatrice consistait dans la reproduction d'un tableau ou d'une photographie retouché de manière impeccable<sup>13</sup>.

Le Conducateur devient un Héros, ensuite, le plus grande Héros; toutefois, dans les années 1970, le Héros dépérit et c'est l'Idole qui surgit. Ceausescu n'est pas seulement le *Conducator* du présent et de l'avenir, mais il et pour l'éternité, de ce pays dont le *Soleil éclatant se lève à Bucarest précisément grâce à lui: Oh! mon pays, regarde (...)* Notre héros s'est consacré à / A sauver le monde à lui donner la paix./Jamais encore/Tu n'eus au monde une telle renommée / et ton gouvernail sûr en parfait accord / Dirige le destin de l'humanité! (...)<sup>14</sup>.

De tous les livres sur le régime de Ceausescu le plus scientifique et le plus complet, par l'ampleur et l'analyse des problèmes abordés demeure celui de Mary Ellen Fischer<sup>15</sup>.

Ce volume met en évidence tous les enjeux politiques et comment la société roumaine soutient le Dirigeant Ceausescu et décrit l'apparition du culte de la personnalité. Elle rapporte les conséquences de l'échec de la politique intérieure du Conducator et ses conséquences pour cette société qui s'est laissé leurré par sa politique.

À partir de 1983, on peut parler de la sacralisation définitive du personnage. Le démiurge de 1978 a laissé des traces profondes dans l'imagination de ceux qui alimentent les éloges de leurs productions. Depuis les hommages ne sont plus le spectacle politique de 1973: ils constituent le rituel fondamental de la seule religion admise dans cet Etat; le culte de la personnalité du Dirigeant. Cette imprégnation du Culte des traits d'une religion effective s'explique par l'accumulation graduelle des formes encomiastiques qui ont perdu tout lien avec le marxisme ou avec les principes théorétiques de l'égalitarisme léninistes. Cette accumulation ne va conduire qu'à la sanctification. Le niveau atteint par sacralisation peut être interprété à la fois, comme apogée de

<sup>10</sup> „Inainte” [„Inainte”], Craiova [Craiova], 4 janvier, 1947.

<sup>11</sup> Nicolau I. *Jamais n'est pas comme ça pour ne pas être comme ça* [Never is not that way not to have been like that], La Revue 22, XIII<sup>ème</sup> année, 2001, no. 29, 16, 22 juillet, P. 9.

<sup>12</sup> Buzila B. *In prezenta stapânilor* La Religion pour Mémoire Journal „Inainte”, [In prezenta stapânilor Religion for Memory Newspaper "Inaint"], P 117–118.

<sup>13</sup> Radu Cosasu, ex-rédacteur de la revue *Cinema*, 27 février 2001 in Cioroianu, *Ce Ceausescu qui hante les Roumains*, L'agence universitaire de la Francophonie [Radu Cosasu, former editor of the magazine *Cinema*, February 27, 2001 in Cioroianu, *Ceausescu haunting Romanians*, The University Agency of La Francophonie], 2004.

<sup>14</sup> Paunescu A. *Oh! mon pays, regarde!* in *Revue Roumaine* [Oh! my country, look! in *Romanian Review*], XXX VIII, n 12, décembre 1984, P.25.

<sup>15</sup> Fischer M. E., „Nicolae Ceausescu : A study in Political Leadership” [“Nicolae Ceausescu: A Study in Political Leadership”], Lynne Rienner Publishers, Boulder & London, 1989.

sont culte<sup>16</sup>. La transformation du principal journal du parti en évangile d'une religion dominante avait eu lieu, graduellement, avant le 26 janvier 1983. La transformation a été un processus évolutif qui s'est construit en paliers successifs. Comme dans tous sanctifications, le culte de la mère est essentiel, tout comme l'attente d'un nouveau *messia*. – qui selon les hagiographes du jour – est précisément l'homme loué. C'est idée que le poète Ion Brad exprime dans son poème «L' élu des élus»: «Heureuse la Mère qui a donné naissance à de tels enfants / Au delà de la mort son nom soit béni!(...)Combien des siècles avous-nous attendu ces jours! (...)Regardez la pulsations des étoiles du temps/Comme le ciel chante/ Gloire à Toi!<sup>17</sup> .

On a commencé d'imposer, aux gens par l'intermédiaire de leur institution, (écoles, centre de recherche, etc.) à effectuer des événements ou des activités pendant les moments qui, habituellement étaient consacrés aux fêtes religieuses et aux liturgies ( Pâques, Noël, tous les dimanches).

Un autre outil utilisé par la propagande pouvoir communiste pendant les fêtes d'hiver a été l'arbre d'hiver; connu jusqu'en 1947 sous le nom d'arbre de Noël, la célébration du celui-ci a constitué ensemble avec d'autres éléments festifs – «Père Gerila», *le village des enfants*, *le mois des cadeaux*, etc. – les composantes symboliques de l'ensemble des rituels consacrés aux fêtes d'hiver, spécifiques au régime communiste<sup>18</sup>. Il faut pas ajouter que l'apparition de l'arbre de Noël dans notre pays s'est produit relativement tard vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la dispersion par la filière allemande et l'assimilation de cette coutume par la masse a eu lieu graduellement, en partant des classes sociales élevées vers celles d'en bas, et des villes vers les villages. Dans les années 1940 sur un fond de pauvreté générale dû à la guerre, l'arbre de Noël était encore considéré comme un accessoire de lux de la fête de Noël, dont la classe ouvrière ne pouvait pas bénéficier. Ainsi, les organisations ouvrières communistes – ont organisé des célébrations de l'arbre de Noël, en donnant ainsi la possibilité aux en plus démunis de se réjouir de ce d'élément de Noël.

Graduellement, l'arbre de Noël, devenu l'arbre d'hiver, s'est totalement détaché de la fête de Noël. Les fêtes ont été organisées la plus part de temps à la veille du Nouvel An. Mais cette nouvelle norme instaurée de décorer l'arbre à l'occasion du Nouvel An ne s'est pas limitée juste aux fêtes publiques, elle devrait être suivie aussi dans le milieu privé, familial. Et plus spécialement les gens qui détenaient des fonctions dans le Parti avaient peur de la transgresser, car l'association de l'arbre d'hiver avec la fête de Noël aurait été considérée comme un affront à la politique du Parti et, donc, aurait attiré certaines sanctions.

L'image d'ensemble donnée au mois de décembre et aux fêtes, durant le régime communiste en Roumanie, va graviter autour de deux éléments bien définis: l'arbre de Noël et le Père Noël. Ces éléments ont été assimilés du rituel plus ou moins chrétien – pour célébrer Noël moderne et occidental. Après tout, la campagne de rééducation de la population dans l'esprit de la nouvelle idéologie marxiste-léniniste ne s'est pas réalisée sans laisser des profondes

cicatrices dans la mentalité des gens, cicatrices dont, malheureusement, ils ne se sont pas guéris en totalité ni aujourd'hui. Même si on ne prend pas en considération le caractère religieux – chrétien de chaque événement crée autour des fêtes de Noël, la fête de l'arbre de Noël organisée dans le cadre des institutions ou dans les villages des enfants, a prouvé un camouflage pour la promotion de la politique athéiste du régime. Celle-ci s'est transformée petit à petit d'une fête pour les enfants dans une festivité de propagande du Parti, une nouvelle occasion d'éloge – et pourtant si «religieuse» – du régime communiste.

On peut dire qu'on a fait à un ensemble des tactiques rituels destinés d'une part à déstabiliser un système des croyances déjà existant – celui chrétien, et, d'autre part pour imposer à la place un nouveau schéma festif, cette fois-ci profane, athée, en concordance avec l'idéologie du parti communiste au pouvoir.

**Daniela Iancu. Daily life and religious holidays in Romania during the communist period.** This study tries to expose the situation of the main religious holidays during the communist period in Romania. In Roumania, we know that the religious holidays were one of the targets targeted by the Communist Party, because they hold, besides their well-known functions – religious, cultural, playful, aesthetic, cosmic – also an important ethnic, community function, what activate **the goal of the study**. The communist leaders wanted Christianity to be faded from the public space, but it was summoned socially in the form of commemorations, so it leads the **novelty of the investigation**. There are several works devoted to religion in post communist Europe. The problematic relationship between the state and society, in all its forms of existence, and the religious phenomenon, between the temporal power and the transcendent power occupy a fundamental place in the sociological and historical thought. Patrick Michel, studying in his works on the specific issue of the relationship between religion the Church and totalitarian power, explains how much religion has suffered the hostile attitude of the power that tried to reduce its presence in the world social space he has just arrogated. It recalls the efforts of this one, to remain in the socio-political field, by refusing the rules of the political game introduced by the totalitarian power, by infiltrating inside the social field, in all its components, for to be present and participate in the existence of autonomous social spaces. In the Balkan countries, the image of a religion abused both by the identity and the political often revives with the discourse of post-communist religious renewal. In Bulgaria or Albania, there is this vision of religiosity completely stifled by the totalitarian regime. The vision of a religious emptiness imposed by the previous regime is specific to research on religious in the post-communist era, a vision that emphasizes the repression of Christian religiosity and the resulting consequences for society. The researchers analyzed what happened during the socialist period and how religious life continued under the appearance of forced atheism. **Conclusions.** The biographical approach served as a starting point for field investigations aimed at documenting, from case-by-case reconstruction, stories of family trajectories, the multitude ritual solutions adopted during the communist period. I conducted exploratory surveys in Oltenia, the western part of Romanian Wallachia, which remained essentially a rural area, with the exception of the only big city of Craiova, (Oltenia's historical capital is the most important urban and administrative center district – 300,000 inhabitants) one of the largest cultural centers of the country. These first investigations that I conducted reveal the existence of a set of clandestine practices that were introduced, under the communist regime, to replace the absence of the Church in the main moments

<sup>16</sup> Cioraianu *Ce Ceausesco qui hante les Roumains*, L'agence universitaire de la Francophonie [Ceausesco haunting Romanians, The University Agency of La Francophonie], Bucarest, 2004.

<sup>17</sup> Brad I. «L' élu des élus» in Scanteia, 20 janvier, 1983.

<sup>18</sup> «Mos Craciun 1947 à Craiova; Le Noel des hommes du travail»["Mos Craciun 1947 in Craiova; Christmas of the men of work "], „Inainte” 25.12.1947.

related to the life cycle, especially for baptism and marriage, the prohibition of all religious attendance imposed on Party cadres, and the attempt to completely de-sacralize religious holidays. I also realized a work in the local archives of Oltenia, to expose the media of the time, the written press was the main means of the propagation of the new ideology.

We had tried to expose the gradual way in which the communist system tried to impose the calendar that marked "the new era": we could distinguish the means used by the regime to manipulate the opinions and behavior of people regarding Religious holidays. These techniques of modeling the mentality of people are found abundantly in all the documents of that time.

The effort to supplant the religious of daily life is also exerted on the celebration of festivals and calendar rites. The most followed restrictions are applied to Christic feasts (especially Christmas and Easter), while other festivals related to the commemoration of saints are recovered by the socialist ritual system. These are saints that the oral tradition has dedicated as patrons of economic activities (livestock, viticulture, beekeeping), a resource exploited by both the regime and the ordinary social actors. The Christian holiday becomes a folkloric entertainment.

**Key words:** Religious festival, official holidays, secular festivals, Christianity, desecrated, communist period, religious symbol, Christmas, Easter, Epiphany, Christmas tree, the Communist Party.

*Daniela IANCU – Doctor in Ethnology, Curator, Speaker of the The Grand Perfume Museum Paris. Since 2016, is a member of the French Association of Ethnology and Anthropology, Paris.*

*Author of 4 collective works and several articles in ethnological and anthropological Journals. Curator of three anthropology exhibitions: Oltenian ceramics – tradition, permanences and continuities Museum of Oltenia (Romania) 2007; "National Photography Exhibition – Ethnographic Document" – Museum of Oltenia (Romania) 2009; «Marriage – the supreme meeting»; Romanian Cultural Institute Paris, 2012. "The funeral ritual among Romanians"; Romanian Cultural Institute Paris, 2013. Research interests are such as: gender studies, rites of passage, cultural memory, religion in the communist and post-communist period.*

*Даніела ЯНКУ – доктор етнології, куратор, консультант Гранд Парфюмерного музею у Парижі. З 2016 р. член Французької асоціації етнології та антропології, Париж. Автор 4 колективних робіт та декількох статей в етнологічних і антропологічних журналах. Куратор трьох антропологічних виставок: Олтенева кераміка – традиція, постійність і безперервність Музей Ольтенії (Румунія), 2007; "Національна фотографічна виставка – етнографічний документ" – Музей Ольтенії (Румунія), 2009; "Шлюб – вища зустріч"; Румунський культурний інститут Париж, 2012; "Похоронний ритуал серед румунів"; Румунський культурний інститут Париж, 2013 рік. Коло наукових інтересів: гендерні дослідження, походження обрядів, культурної пам'яті, релігії в комуністичному та посткомуністичному періодах.*

**Received:** 24.10.2017

**Advance Access Published:** November, 2017

© D. Iancu , 2017

<sup>16</sup> Cioraianu Ce Ceausesco qui hante les Roumains, L'agence universitaire de la Francophonie [Ceausesco haunting Romanians, The University Agency of La Francophonie], Bucarest, 2004.

<sup>17</sup> Brad I. «L'élus des élus» in Scanteia, 20 janvier, 1983.

<sup>18</sup> «Mos Craciun 1947 à Craiova; Le Noel des hommes du travail»["Mos Craciun 1947 in Craiova; Christmas of the men of work "], „Inainte” 25.12.1947.